



LES APPARITIONS DE NOTRE-DAME DE GUADALUPE

Dix ans après la conquête de Mexico, la foi progressait rapidement, mais, certains Espagnols ayant maltraité les Indiens, la révolte couvait. C'est dans ce contexte que Notre-Dame va intervenir.*

L'élu de la sainte Vierge

En 1531, l'action des missionnaires va recevoir la ratification de la Reine du ciel. Elle apparaît à un Indien nommé Juan Diego, et on comprend, dans ce climat, tout ce que le choix fait par la sainte Vierge d'un Indien avait de remarquable.

Présentons celui que Notre-Dame a élu pour cette grâce exceptionnelle. Cuauhtlatoatzin (1474-1548) est né d'une famille aztèque princière et a reçu une éducation conforme à son rang. Il était devenu prêtre de la déesse mère, Tonantzin : c'est donc un ancien prêtre païen de la déesse mère qui sera l'instrument du Ciel pour faire triompher le culte de la Mère de Dieu.

Il embrasse le christianisme et est baptisé vers 1524, prenant le nom

chrétien de Juan Diego. Sa conversion l'a profondément transformé. Très impressionné par la pauvreté des franciscains venus évangéliser son pays, il a décidé de vivre très pauvrement. Et « ayant entendu le Père Motolinia¹ dire dans un sermon que Dieu aimait particulièrement la continence absolue, la chasteté angélique, Juan Diego et sa femme décidèrent de vivre désormais sans plus aucune relation charnelle comme frère et sœur »².

Les premières apparitions

Au moment qui nous intéresse, Juan Diego a 57 ans. Veuf depuis deux ans, il vit avec son oncle, baptisé Juan Bernardino. Au moins deux fois par semaine, il fait un long parcours de quinze kilomètres jusqu'à Tlatelolco afin de poursuivre son instruc-

(1) Un missionnaire franciscain.

(2) Père François Brune : *La Vierge au Mexique*, Le jardin des Livres, 2003, p. 135.

(*) Un précédent article a raconté le début de l'évangélisation du Mexique. (cf. *Le Rocher* n° 122)

tion religieuse et d'assister à la messe. Pendant qu'il fait ce trajet le samedi 9 décembre 1531, la Vierge Marie se manifeste à lui sur la colline de Tepeyac, au nord de Mexico. Il se trouve devant une très jeune femme, très douce et très belle, qui respandit d'une façon surnaturelle³. Toute la nature autour d'elle participe à cet enchantement. Juan Diego, tout ému, se prosterne. La Dame lui parle en nahuatl, sa langue maternelle. Elle lui dit, en toute simplicité, qu'elle est « la parfaite et toujours Vierge sainte Marie, Mère du Dieu très vrai, par qui tout vit ». Et elle lui confie une mission : elle veut qu'il aille voir l'évêque, à Mexico, et lui demande en son nom de faire construire ici-même une petite église où elle pourra manifester Dieu et le donner aux hommes « pour guérir toutes leurs peines, leurs misères, leurs souffrances ».

Juan Diego sent en lui une telle paix qu'il ne lui vient pas le moindre doute sur l'identité de cette belle Dame. Pour accomplir la mission reçue, il se rend aussitôt à la résidence

(3) Le récit primitif des apparitions, le *Nican mopohua*, remonte aux années 1540.

de l'évêque, frère Juan de Zumarraga, franciscain, premier évêque de Mexico, qui est arrivé d'Espagne depuis peu⁴. Après l'avoir écouté un moment, celui-ci lui dit de revenir un autre jour où il aura plus de temps. Mais le messager de la sainte Vierge a bien compris que l'évêque n'a pas cru son récit et il repart, dépité, rendre compte de son échec.

Au tomber du jour, il retrouve sur la colline de Tepeyac la belle Dame qui lui était apparue le matin.

Il se permet alors de lui donner un conseil : si elle tient vraiment à son église, elle ferait mieux d'envoyer à l'évêque quelqu'un de connu et respecté, car, dit-il, « *je suis un homme de la campagne, un portefaix, le plus rustre, le dernier du village* ». Toute l'humilité profonde et sincère de Juan Diego éclate dans ces quelques mots. La Mère de Dieu répond qu'elle ne manque pas de serviteurs qu'elle aurait pu envoyer comme messagers, mais c'est lui qu'elle a choisi : « *Il est absolument nécessaire que ce soit toi, mon fils, toi le plus petit, et je t'ordonne*

(4) Il ne comprend pas encore un mot de nahuatl : toutes les conversations se font par interprète.



que tu ailles de nouveau demain voir l'évêque ». Juan Diego s'incline et promet à la belle Dame d'accomplir sa volonté.

Le lendemain dimanche, Juan Diego va d'abord entendre la messe, puis, vers dix heures, il se rend chez l'évêque. Il se jette à ses pieds en pleurant et lui raconte à nouveau toute son histoire et le désir très ardent de la sainte Vierge qu'on lui construise au pied de la colline de Tepeyac une petite église. Cette fois-ci, Juan de Zumarraga prend son temps et lui pose quantité de questions, le scrute pour se faire une opinion sur sa sincérité et, à moitié convaincu, lui dit de demander à cette Dame de lui donner un signe.

Le jour même, Juan Diego repasse par la colline pour présenter à la sainte Vierge la requête de l'évêque. Troisième apparition. La Mère de Dieu lui dit alors, toujours avec la même bonté ineffable : *« C'est bien, mon petit enfant, tu reviendras ici demain pour porter à l'évêque le signe qu'il t'a demandé »*.

Le signe demandé

Le lundi, Juan Diego reste toute la journée auprès de son oncle Juan Bernardino qui est gravement malade. Le mardi 12, de grand matin, en allant chercher un prêtre pour apporter les derniers sacrements à son oncle, Juan Diego rencontre Notre-Dame

qui le rassure sur le sort de ce dernier. Pour le moment, il doit monter sur le sommet de la colline pour y cueillir toutes les fleurs qu'il trouvera, puis aller les porter à l'évêque. Des fleurs ! Le 12 décembre ! En hiver ne poussent que les ronces et les cailloux. S'il rapporte des fleurs à l'évêque ce sera vraiment un signe éclatant. Sur la parole de la Mère de Dieu, Juan Diego gravit la colline, et là il est « rempli d'admiration devant tant de fleurs de toutes sortes, épanouies, les corolles ouvertes, belles et délicates ». Il coupe le plus de fleurs possible et les roule dans sa tunique. Puis il redescend vers la sainte Vierge. Cinquième et dernière apparition : la Vierge en prend quelques-unes, puis les remet dans le creux du manteau de Juan Diego en lui disant : « Mon fils, ces fleurs variées sont la preuve, le signe que tu porteras à l'évêque ».

Après avoir barré le passage à Juan Diego, les serviteurs de l'évêque remarquent que se dégage de son manteau un parfum merveilleux, et l'évêque le fait appeler. Juan Diego raconte comment la Mère de Dieu l'a envoyé cueillir des fleurs sur la colline en lui affirmant que ce serait le signe demandé. A la fin de son récit, Juan déploie son manteau. Les fleurs roulent à terre et, à sa grande surprise, l'évêque tombe aussi à terre, à genoux devant lui. L'image de la sainte Vierge vient de se former miraculeusement

sur son manteau, en présence de l'évêque Zumarraga. Elle a la tête doucement inclinée et les mains jointes. La ceinture noire autour de sa taille et sa boucle signifient qu'elle est enceinte.

L'évêque, cette fois, est complètement convaincu. Le lendemain Juan le conduit à l'endroit où il a rencontré la sainte Vierge et où elle veut qu'on lui construise une église. Rentré chez lui, il découvre que la Mère de Dieu est apparue à son oncle et l'a guéri alors qu'il était près de mourir. Celui-ci doit maintenant, lui aussi, aller voir

l'évêque pour tout lui raconter. Détail très important : la sainte Vierge lui a dit qu'elle désirait qu'on l'invoque comme « la parfaite Vierge sainte Marie de Guadalupe ».

La Vierge de miséricorde

A Mexico, la sainte Vierge nous a laissé son image. Elle ne l'a fait lors d'aucune autre apparition : événement extraordinaire, qui doit nous remplir d'émotion et de reconnaissance.

On comprend, en regard de la religion de terreur que connaissaient les Aztèques, tout ce que la Vierge de Guadalupe apportait d'amour et de douceur. Il suffit pour cela de comparer son image miraculeuse, dont le visage dégage une immense douceur, avec les figures hideuses de ces divinités, que ce soit Tonatiuh, le dieu du soleil, tirant sa langue assoiffée de sang humain, ou Coatlicue, dont une énorme statue a été retrouvée : la déesse y est représentée décapitée, le sang jaillissant de sa gorge, avec une jupe de serpents, un collier de cœurs et de mains coupées.

C'est l'aspiration profonde de tout un peuple que la Vierge venait combler. La sainte Vierge de Guadalupe se présente comme la Mère de tous ceux qui souffrent : « *Car, en vérité, a-t-elle déclaré à Juan Diego, je suis votre mère compatissante, la tienne et celle de vous tous qui êtes en cette*





Tableau représentant
la "Conversion des Indiens"

terre, et de tous les autres hommes qui m'aiment, m'appellent, me cherchent et se confient à moi, car là [dans le petit temple dont elle demande la construction] j'écouterai leurs pleurs, leur tristesse, pour les soigner, guérir toutes leurs peines, leurs misères, leurs souffrances ». Très vite elle manifeste cet amour par un certain nombre de miracles.

L'influence de l'apparition

Les apparitions et l'image miraculeuse de la Vierge de Guadalupe sont un modèle admirable d'adaptation

aux besoins des Indiens, d'insertion dans leur culture, qui leur rend l'évangélisation plus accessible.

Pour la conversion du Mexique, l'apparition de 1531 fut décisive. Les chroniques de l'époque montrent la formidable expansion du catholicisme à partir de ce moment chez les Indiens du Mexique, sans proportion avec l'augmentation du nombre de missionnaires, par l'action de la Vierge de Guadalupe.

L'apparition de Notre-Dame et son image déclenchent une vague de conversions sans précédent dans l'histoire de l'Église. Les baptêmes se comptent par milliers chaque jour, il faut conférer ce sacrement par groupes nombreux. Quinze ans après l'arrivée des premiers missionnaires, le nombre des Indiens qui ont demandé le baptême est estimé à six millions. Des chiffres à peine croyables, une nouvelle Pentecôte sur le Mexique !

Les Espagnols, même les religieux, regardaient les Indiens avec une certaine condescendance : ils avaient tout à leur apprendre. L'apparition de la sainte Vierge à un Indien changeait complètement la perspective. La Mère de Dieu allait plus vite qu'eux.

L'image de la Vierge de Guadalupe ne représente ni une Espagnole, ni une Indienne, mais une métisse. La sainte Vierge réunit ainsi les deux

nations, la catholique Espagne et la race mexicaine. Elle va les amener à mieux se respecter et s'estimer, et fondre les deux communautés en un seul peuple. Les apparitions de la Mère de Dieu ont profondément marqué l'histoire du Mexique et ont joué un très grand rôle dans la formation du peuple mexicain, qui tout entier va s'approprier la Vierge de Guadalupe. C'est certainement ce que voulait la sainte Vierge.

Rarement le Ciel est intervenu aussi directement pour convertir un pays, et donner naissance à un pays unifié par sa foi. Le pape Benoît XIV l'a reconnu : « *Dieu n'a rien fait de semblable pour aucune autre nation* »⁵.

L'image miraculeuse

En imprimant son image sur la tunique de Juan Diego, la Vierge Marie a déclenché quatre siècles plus tard autour de ce tissu une cascade de découvertes scientifiques impressionnantes. Cette image contient des signes qui devaient rester indé-

(5) Au moment de rendre enfin son arrêt en 1754, après mille difficultés opposées à l'aboutissement d'informations ouvertes depuis 1666 sur les événements du Tepeyac, le pape Benoît XIV a simplement laissé tomber ces paroles tirées du psaume : « *Non fecit taliter omni nationi* » (Ps 147, 20). « *Dieu n'a rien fait de semblable pour aucune autre nation.* » Paroles d'or qui devaient être et sont restées la devise du Mexique catholique.

chiffrables pendant des siècles : ce n'est que depuis quelques dizaines d'années, grâce à l'avancement de notre science et de nos techniques, que l'aspect prodigieux de ce miracle a pu être révélé.

Le manteau de Juan Diego est en fibre d'agave. Un tissu de ce genre se conserve une vingtaine d'années au maximum. La conservation de ce tissu si fragile, et qui était exposé sans aucune protection pendant les 116 premières années, est déjà miraculeuse.

L'état de conservation de l'image est parfait. Elle garde toute sa fraîcheur et son éclat, comme au jour de sa formation. Après près de 500 ans, aucun craquelé n'apparaît. Or quel que soit le procédé utilisé lors de la peinture d'un tableau, il y a nécessairement un élément humide : celui-ci s'évapore avec les années, et la peinture, en se desséchant, se craquèle.

L'image est imprimée directement sur les fibres de la plante, sans le moindre apprêt, ce qui est parfaitement impossible s'il s'agissait d'une peinture. Et il n'y a aucune esquisse en dessous de l'image. Ajoutons que l'image est imprimée recto verso.

On ne peut, même au microscope, distinguer aucun coup de pinceau. Les couleurs forment une surface unie, comme sur une photo. Le tissu d'agave a fonctionné comme une

pellicule photographique recevant directement l'image par un effet de projection mystérieuse. Phénomène unique et totalement inexplicable.

S'il n'y a pas de peinture, il y a néanmoins des pigments colorés, mais ils sont inconnus. Richard Kuhn, prix Nobel de chimie, qui a examiné des fils du tissu, est arrivé à cette conclusion : il n'y a aucun colorant ni végétal, ni animal, ni minéral. Autrement dit, ces pigments sont d'origine inconnue.

Il faut signaler un autre phénomène absolument extraordinaire, lui aussi, et qui explique pourquoi les couleurs paraissent si lumineuses. Elles émettent effectivement de la lumière.

« C'est un fait surprenant, explique le Père Mario Rojas, et je l'ai personnellement vérifié. Lorsqu'on photographie l'image de la très sainte Vierge de la Guadalupe, dans l'obscurité et sans flash, les photos obtenues sont surexposées.

Rigoberto Montiel photographia l'image, alors que l'on avait éteint toutes les lumières électriques et qu'il ne pouvait compter que sur la lumière tombant des vitraux et sur son objectif complètement ouvert. Sur la photo, on constata que les couleurs étaient plus claires, surexposées. Il est certain que l'image irradie de la lumière qui émane d'elle continuellement. Cette lumière

provient surtout de la partie centrale de la sainte Vierge. »⁶

Les yeux de l'image

Une des choses les plus surprenantes, c'est qu'en examinant les yeux de la Vierge de Guadalupe avec leurs appareils, les ophtalmologues ont l'impression de voir des yeux d'une personne vivante.

Les reflets de personnages se voient dans les yeux de l'image : on y distingue toutes les personnes qui se trouvaient avec l'évêque Juan de Zumarraga, quand il reçut Juan Diego. Donc à ce moment la Vierge Marie était présente, invisible aux yeux de ceux qui étaient là, mais voyant elle-même toute la scène, et de ce fait recevant dans ses yeux les images de tous les assistants. Lorsque Juan Diego déploya son manteau et que les fleurs tombèrent, l'image de Notre-Dame s'imprima sur lui, telle qu'elle était à cet instant, c'est-à-dire portant dans ses yeux le reflet de tout le groupe de personnes qui étaient présentes.

Ces reflets ne peuvent se former que dans les yeux de personnes vivantes, présentant effectivement la profondeur d'un œil humain avec une cornée et un cristallin ; et avec un cristallin qui n'est pas qu'un simple dessin de cristallin, mais qui com-

(6) Cité par le père François Brune, *op. cit.*, p. 40.

porte une surface antérieure et une autre postérieure, donc un relief ainsi qu'une profondeur. Jamais on ne peut observer ces reflets sur des surfaces plates, qu'il s'agisse de peintures ou de photographies. Le phénomène est au-delà de toute explication scientifique. L'existence même de reflets dans les yeux n'a été démontrée que vers 1880. A ce niveau-là, la science ne peut que reconnaître le prodige.

Les broderies de la tunique

Si l'on veut tout décoder, l'image est inépuisable.

La tunique de la Vierge porte des dessins de fleurs, semblables aux pictogrammes que les Aztèques utilisaient comme écriture. Nous n'avons su les déchiffrer que tardivement, mais les Indiens les ont tout de suite bien compris. Le signe du *Nahui Ollin*, centre du monde d'après la tradition aztèque, se trouve placé sous le nœud de la ceinture de la Vierge enceinte, à l'endroit où elle porte son Enfant.

Les étoiles sur le manteau de la Vierge

En 2001 le professeur Hernandez Iescas, astronome, a prouvé que la disposition des 46 étoiles sur le manteau de la Vierge était exactement celle des constellations dans le ciel de Mexico, à l'heure où l'image apparaissait sur la tunique de Juan Diego.



L'impression de l'image eut lieu au moment du solstice d'hiver⁷, moment capital pour les Aztèques qui l'observaient chaque année avec angoisse : les nuits allaient-elles continuer à s'allonger, plongeant peu à peu le monde dans une obscurité totale, ou le soleil allait-il avoir encore la force nécessaire pour resurgir et illuminer le monde ?

(7) En effet le calendrier alors en vigueur, le calendrier julien, avait pris dix jours de retard sur le calendrier réel. Le 12 décembre du calendrier julien équivaut au 22 décembre de notre calendrier grégorien.



L'apparition de l'image miraculeuse à cet instant précis n'est-elle pas déjà en elle-même une réponse étonnante à cette angoisse ?

Depuis l'apparition

Après les apparitions de la Sainte Vierge, Juan Diego assura pendant dix-sept ans, jusqu'à sa mort, la charge de gardien de la chapelle construite à la demande de la sainte Vierge sur la colline de Tepeyac, vivant à côté dans une construction de torchis.

L'historien mexicain Fernando de Alva, qui écrivait avant 1610, raconte : *« Chaque jour, il s'occupait de choses spirituelles et balayait l'église. Il se prosternait devant la Dame du ciel et l'invoquait avec ferveur ; il se confessait souvent, communiait, jeûnait, faisait pénitence, se donnait la discipline, se retirait à l'écart pour pouvoir s'adonner à l'oraison et invoquer la Dame du ciel. »* Il accueillait aussi les pèlerins et leur racontait les apparitions.

Dans les siècles suivants, Notre-Dame de Guadalupe s'est montrée la consolatrice de toutes les souffrances, comme elle l'avait promis à Juan Diego. Pour les Mexicains, son amour de Mère leur est rendu plus proche à travers son image prodigieuse. Cet amour agit dans le cœur de tous ceux qui viennent se confier à elle.

Au Mexique, l'image de la *Santissima Virgen de Guadalupe* est partout.

La dévotion envers elle est centrale dans l'âme du peuple mexicain, et aussi dans son patriotisme. Les pèlerins accourent en foule à la basilique en laquelle cette image de Marie est présentée à leur vénération.

Cette basilique est devenue le plus grand centre de pèlerinage du monde catholique, avec environ vingt millions de visiteurs chaque année. Les immenses foules de pèlerins qui se rendent dans son sanctuaire, c'est un triomphe de la très sainte Vierge.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND



PÈLERINAGE DE BOURGUILLON

à Notre-Dame
gardienne de la foi

samedi 1^{er} août 2020

Renseignements :

Maison « Domus Dei »
Route de la Vudalla 30
1667 Enney



AUPRÈS DE SAINT NICOLAS DE FLÜE

Journées de prières et de
pénitence

**samedi 22 et dimanche 23 août
2020**

Renseignements :

Priorat St. Niklaus von Flüe
Solothurnerstrasse 11
4613 Rickenbach SO
tél. 062 209 16 16